

Arcanes de cristal

Crystal Arcanes

Emmanuelle Nizou

Icône d'ambition et de conquête, symbole de l'orgueil humain, c'est la tour de verre. Nulle courbe n'interrompt son ascension vers le ciel : elle a été bannie au profit de lignes droites. En son sommet, et sur chacune de ses façades, elle est prolongée par trois triangles, pointe érigée au zénith. Peut-être afin de rompre avec un programme idéologique à la symbolique érectile trop manifeste, l'architecte a réintroduit l'horizontalité. Deux volumes parallélépipédiques se décrochent de part et d'autre de la tour, et animent asymétriquement sa façade. Puis la toiture se resserre en trapèze, annulant toute monotonie. Gigantisme et jeu de volumes : le fonctionnalisme a cédé la place au postmodernisme.

The glass tower : an icon to ambition and conquest, a symbol of human pride. Curves have been banished in favour of straight lines, so that it climbs unbroken to the sky. At its summit, each facade is extended by three triangles, pointing towards the zenith. Perhaps with the intention of moving away from the ideological programme of too obvious phallic symbolism, the architect has returned to horizontality. Two rectangular forms stand out on either side of the tower, giving it an asymmetric facade. Above, the roof contracts in a trapezium, providing a startling contrast. Gargantuan and playing on dimensions, functionalism has given way to postmodernism.

L'intégration de l'édifice au petit Manhattan de Bruxelles tient à un système de proportions savamment calculé en rapport aux bâtiments qui composent son entourage immédiat (ou vice versa ?), tous issus des ravages de la *tabula rasa* urbanistique du Quartier Nord. L'enveloppe du bâtiment, qui combine la pierre au verre bleuté, se joue aussi d'une répétition des unités de mesure et qui, de suites de chiffres pairs en chiffres impairs, redouble la rationalité de l'ensemble. Par ailleurs, la pierre agit comme matériau révélateur du verre, et lui donne tout son éclat. La construction se métamorphose au gré des conditions météorologiques, sa peau est celle d'un caméléon : d'un bleu profond par beau temps, elle sait aussi se camoufler dans la grisaille bruxelloise. Mais surtout, sa surface réfléchit son environnement hérissé de semblables, comme si elle les avait avalés ou aspirés en elle-même pour les contenir tous. Paradoxe de la duplication spatiale énoncé par Bruce Bégout à travers la voix du fou et génial concepteur du *Park* dans son *Introduction à la neuro-architecture* : « L'architecture est une activité qui consiste à créer, à partir d'un espace donné, un autre espace. Si, par espace, nous entendons, non la simple étendue selon ses trois dimensions, mais l'inclusion, à savoir la présence manifeste d'une séparation entre un dedans et un dehors, alors l'architecture n'est autre que le redoublement même de l'espace ».

Monde renversé

C'est une belle opération immobilière qui aura permis d'installer un quartier d'affaires et de tours de bureaux dans le Quartier Nord. Avec des banques, des banques au carré, comme autant de poupées russes de la finance. Et le verre, archétype de transparence, censé démasquer et exposer le dedans au dehors, se sera invité en tant qu'illusionniste. Adoptant un principe purement tautologique, le capitalisme en Narcisse se reflète lui-même à l'infini. Dans un jeu de miroirs, il met en abîme et démultiplie sa propre image. Dans un éternel dialogue avec son double et dans une autoconvergence quasi magique, il ne dit absolument rien qui puisse laisser transparaître ses rouages internes. Il ne s'agit donc pas tant de stigmatiser la ligne droite comme paradigme de progrès et de modernité, d'en faire l'indice du triomphe de la pensée rationnelle, mais plutôt de faire le constat d'une consécration de l'invisible, de ce qui se dérobe aux regards et refuse de se manifester. Le tout dans la simulation d'un dévoilement.

Seuls quelques-uns savent ce qui se trame à l'intérieur : par des portes tambour rotatives ouvrant en →

The tower's incorporation into Brussels' small Manhattan Centre adheres to cleverly calculated proportions, taking into account the buildings in its immediate neighbourhood – or vice versa? – all of which arose from the devastation caused to the North District by the city-planners' blank slate. The building's envelope, combining stone with blue-tinted glass, also shows off a repetition of units of measurement. This alternates sequences of even numbers with odd numbers and multiplies the rationale of the whole. Furthermore, the stone acts to heighten the effect of the glass and gives all its brilliance to it.

The construction undergoes a transformation depending on the weather. It has a chameleon's skin: it shows deep blue for cloudless skies but can merge into the Brussels gloom too. More significantly, its

“The construction undergoes a transformation depending on the weather. It has a chameleon's skin”

surface reflects its neighbourhood that bristles with look-alikes, as though it had swallowed them or aspired to contain them all. It's the paradox of spatial duplication that Bruce Bégout introduced using the voice of the crazy, brilliant designer of the *Park* in his *Introduction à la neuro-architecture*: “Architecture is an activity that consists in creating a second space from one that already exists. If by space we understand not only a simple area in three dimensions, but also what it encloses, namely the obvious presence of a separate inside and outside, then architecture is nothing more than spatial multiplication”.

Reverse World

It's a fine property transaction that allows a business area and office towers to be built in the North District. With banks, concentric squared plots of banks, like →

→ continu sur l'extérieur, ils peuvent pénétrer dans l'ancre de cristal et avoir accès aux secrets bien gardés des étages. Là où les curieux sont condamnés à se satisfaire de la contemplation du grand hall de marbre, les initiés, en possession d'un badge, sésame absolu, peuvent passer sans ambages les différents portails de contrôle. Lorsque retentit le petit signal sonore électronique qui valide leur admission, c'est que la borne les a identifiés. On voit alors ces hommes cravatés et ces femmes apprêtées disparaître derrière la porte des ascenseurs qui les conduiront, s'il faut, au sommet de la hiérarchie ou dans les entrailles de la *Bigness*. Dans celle-ci, constate l'architecte Rem Koolhaas, « la distance entre le cœur et l'enveloppe s'accroît tellement que la façade ne peut plus révéler ce qui se passe à l'intérieur. C'en est fait

«Une harmonie structurelle règne, régie par un jeu d'équilibre qui tient presque du nombre d'or»

de l'exigence humaniste de «sincérité»: l'architecture d'intérieur et l'architecture d'extérieur deviennent deux projets séparés, l'une ayant affaire à l'instabilité des besoins du programme et de l'iconographie tandis que l'autre — agent de désinformation — offre à la ville l'apparente stabilité d'un objet.» Cette architecture de verre qui trône sur la ville, point de repère des vues panoramiques en périphérie des centres, fascine et manipule par sa communication de façade, envoûte en jetant de la poudre aux yeux. Elle préfère la représentation à la réalité, l'apparence à l'être. Guy Debord aurait dit: « Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux ». Le comble de l'illusion devient le comble du sacré. Elle affirme une image de permanence presque rassurante. Ses découpes sont nettes et précises, sa rigueur est mathématique. Une harmonie structurelle règne, régie par un jeu d'équilibre qui tient presque du nombre d'or, ou qui obéit à la logique quasi divine d'un code secret. On dirait presque qu'elle assure la cohérence cosmique du grand tout. →

→ so many Russian finance dolls. And glass, archetype of transparency, intended to bring to light and expose the inside to the outside world, will put in an appearance as an illusionist. Adopting a purely tautological principle, narcissistic capitalism reflects itself ad infinitum. Like in a crazy house of mirrors, it repeats itself infinitely, multiplying its own image. In an eternal conversation with its doppelganger and an almost magical self-convergence, it maintains absolute silence that prevents its inner workings showing through. But we are not stigmatising the straight line as a paradigm of progress and modernity, the victory sign of rational thought. It's more about observing how the invisible is enshrined: sliding away from scrutiny and refusing to show itself while simultaneously appearing to reveal itself.

Only a few know what goes on inside here: through the revolving doors constantly opening to the world, they can enter the glass cave and attain the well-kept secrets of each of the floors. Here, where the curious are condemned to make do with contemplating the great marble hall, the initiates with their tags, the ultimate open sesame, can pass without hindrance through the different security portals. The terminals identify them, emitting little electronic beeps to validate their entrance. Then you see the men in ties and the well-dressed women disappear behind the sliding doors of the lifts that will take them, if necessary, to the pinnacle of the hierarchy or into the belly of the *Bigness*. In his essay, architect Rem Koolhaas observes: "the distance between core and envelope increases to the point where the facade can no longer reveal what happens inside. The humanist expectation of 'honesty' is doomed; interior and exterior architectures become separate projects, one dealing with the instability of programmatic and iconographic needs, the other — agent of dis-information — offering the city the apparent stability of an object".

The facade of this glass architecture that holds pride of place over the city, a reference point for panoramic views on the outskirts of the city centre, fascinates and manipulates. It bewitches by throwing dust in the eyes of the beholder. It prefers representation to reality, appearance to existence. As Guy Debord would have said: "In a world which is really topsy-turvy, the true is a moment of the false". The highest degree of illusion comes to be the highest degree of sacredness. It asserts an image of permanence that is almost reassuring. Its divisions are clear and precise, its rigor is mathematical. Structural harmony reigns, governed by a balancing game almost tantamount to the golden ratio, or obeying the quasi-divine logic of a secret code. One would almost say that it ensures cosmic coherence of the great everything. →

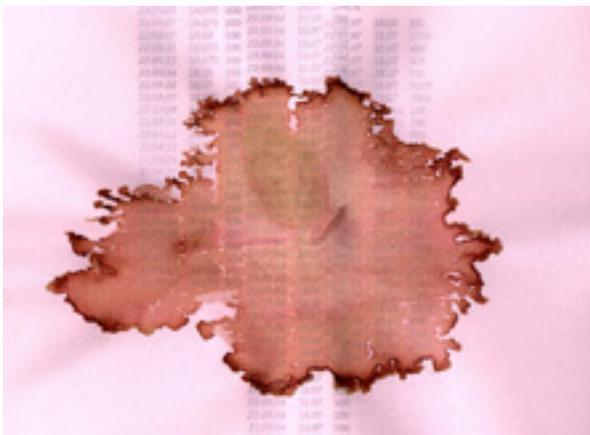


Un culte d'initiés

De toute évidence, seuls les officiants peuvent pénétrer dans la *cella* du temple financier et celle-ci doit demeurer invisible au commun des mortels. C'est là qu'un ensemble de données y sont déposées, mémorisées, sanctuarisées (même si la matrice est connectée à des centres où elles sont délocalisées); c'est là qu'on y honore le sacro-saint secret bancaire dressé sur la grande échelle de l'opacité. Il est si abstrus qu'il faut bien des experts, avec la complicité active d'autres banques, pour en prendre soin, le préserver de toute fuite et de toute évasion. Des spécialistes mus par la même propension à rechercher le beau dans l'obscur, dont l'éloge de l'ombre est le dénominateur commun, le cryptage d'informations une discipline hygiénique. Heureusement qu'ils savent pour nous, décoder les graphiques, capter les statistiques. Qu'ils savent lire entre les lignes de Bloomberg et de Reuters, jongler avec les probabilités, analyser, prévoir un ensemble

de *worst case scenario*, et anticiper les crises. Marcel Mauss nous rappelait dans son *Esquisse d'une théorie générale de la magie* : « L'isolement, comme le secret, est un signe presque parfait de la nature intime du rite magique. Celui-ci est toujours le fait d'un individu ou d'individus agissant à titre privé; l'acte et l'acteur sont enveloppés de mystère ». Ces individus

sont-ils complètement isolés? Ils sont reliés à d'autres cyberofficiants de la finance mondialisée par l'intermédiaire de leurs écrans, et tous sont bien tenus de considérer le secret bancaire. Mais pourquoi lui vouer un tel culte? Il n'est rien d'autre qu'un secret professionnel, il s'agit pour les banquiers dans l'exercice de leur fonction de tenir confidentielles les informations sur les clients, comme un médecin avec ses patients, dans le plus grand respect de leur vie privée. Si certains officiants l'adorent, c'est peut-être qu'ils ont un intérêt particulier, privé, à préserver sa nature intime et à l'envelopper de mystère, à ne pas rendre publiques certaines transactions d'État à État. Par exemple d'importants flux de capitaux vers des États où les exceptions au secret se feraient plus rares, où l'administration fiscale serait impuissante à le briser, où seule la justice serait autorisée très ponctuel-



An Insiders Cult

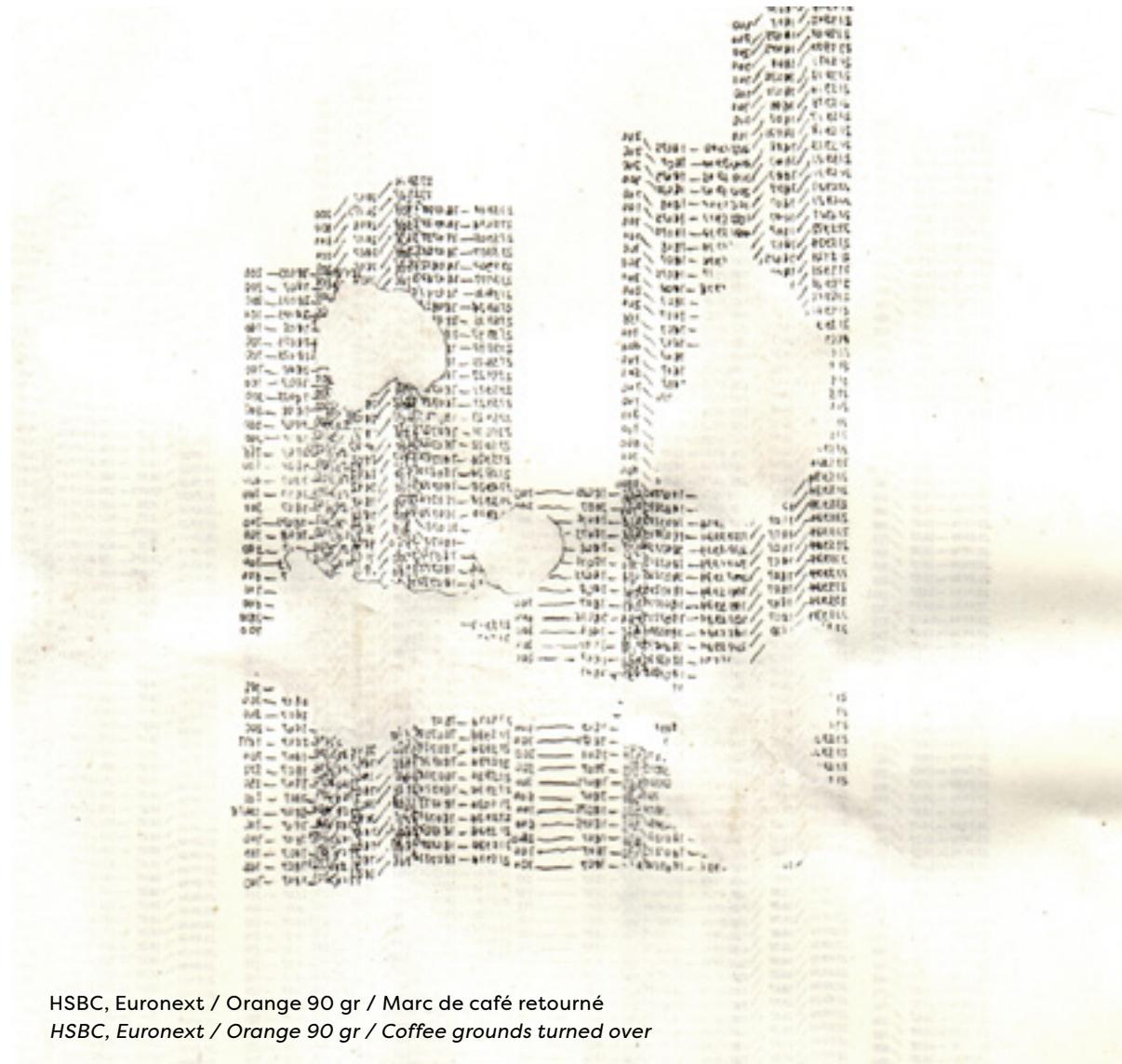
By all accounts, only officiants can enter the inner sanctum of the financial temple, which cannot be seen by mere mortals. Here the totality of data is deposited, stored, protected – even though the matrix is connected to centres where it is transmitted – this is where the sacrosanct banking secrecy is honoured, erected on ubiquitous murkiness. It is so esoteric that it needs many experts, with active complicity from other banks, to attend to it and ensure that it neither leaks nor escapes. Specialists who are driven by the same tendency to seek beauty in darkness, where praise for the shady is the common denominator and encrypted information part of a sanitary regime. Fortunately for us, they know how to decode the graphs, capture the statistics; they know how to read between the lines of Bloomberg and Reuters, juggle the probabilities, analyse, foresee all the worst case scenarios and anticipate crises.

Marcel Mauss reminds us in his *General Theory of Magic*: “Isolation and secrecy are two almost perfect signs of the intimate character of a magical rite. They are always features of a person or persons working in a private capacity; both the act and the actor are shrouded in mystery”.

Are these people completely isolated? They are connected to other cyber-officiants of globalised finance through their screens and all of them are bound to maintain banking secrecy. But why devote oneself to such a cult? It is no more than a professional secret. For the bankers, when carrying out

ING, NYSE
Amandes 80gr / Bouillon de sauge et clou de girofles
Almonds 80gr / Sage broth and cloves

their duties, it means keeping information on their customers confidential, like a doctor with his or her patients, respecting their private lives to the full. If some officiants adore this, it is perhaps because they have a particular, private, interest in preserving its intimate nature, cloaking it in mystery and keeping certain State-to-State transactions away from the public. Significant flows of capital to States where exceptions to secrecy are less common, for example, where the tax authorities are powerless to break



HSBC, Euronext / Orange 90 gr / Marc de café retourné
HSBC, Euronext / Orange 90 gr / Coffee grounds turned over

lement, et à certaines conditions, à en voir le véritable visage. « Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux. Le comble de l'illusion est le comble du sacré. » La corruption, le financement du terrorisme, le blanchiment d'argent, l'évasion fiscale seraient les vrais corollaires du secret bancaire, les revers de sa médaille? Alors peut-être que si on renversait l'idole, il n'y aurait plus d'entrave à l'investigation sur des comptes occultes, on connaîtrait l'origine et la destination des fonds. On réduirait à néant la divinité, mais le culte cesserait-il pour autant? Mettrait-on fin à la manifestation de l'invisible? •

it, where only the courts are authorised on rare occasions and under certain conditions to see its real nature. “In a world which is really topsy-turvy, the true is a moment of the false. The highest degree of illusion is the highest degree of sacredness.” Are corruption, financing of terrorism, money-laundering and tax evasion the real consequences of banking secrecy, the flip side of its coin? Maybe if we can overturn the idol, there would be no obstacles to investigating hidden accounts; we would know the source of funds and their destination. We would shrink the divinity to nothingness, but even so, would the cult stop? Would we bring the phenomenon of the invisible to an end? •